

Yao Assogba

Professeur en travail social, Université du Québec en Outaouais

(2002)

“Le NEPAD,
"qu'ossa donne de neuf"?
L'Afrique doit absolument rompre
avec un modèle de développement
extraverti.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Yao Assogba

“Le NEPAD, "qu'ossa donne de neuf"? L'Afrique doit absolument rompre avec un modèle de développement extraverti.”

Un article publié dans le journal *LE DEVOIR*, Montréal, le 3 juillet 2002, A6 — libre opinion.

[Autorisation formelle accordée par l’auteur le 14 août 2008 de diffuser toutes ses publications dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : Yao.Assogba@uqo.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5” x 11”.

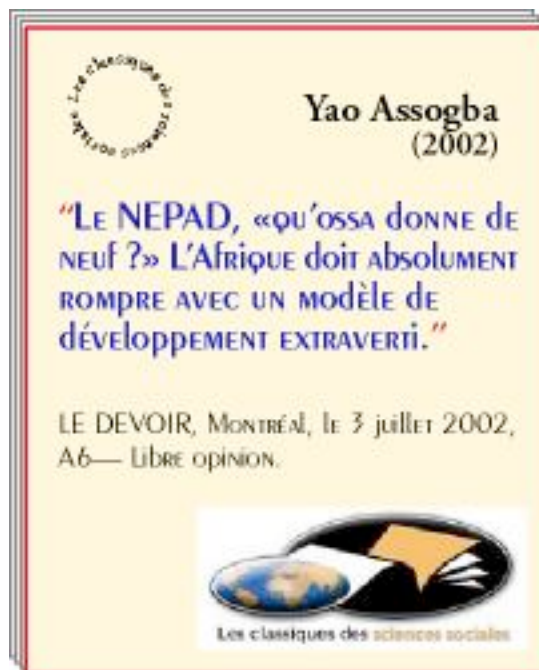
Édition numérique réalisée le 28 septembre 2013 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



Yao Assogba

Professeur en travail social, Université du Québec en Outaouais

**“Le NEPAD, "qu'ossa donne de neuf" ?
L'Afrique doit absolument rompre avec un modèle
de développement extraverti.”**



Un article publié dans le journal **LE DEVOIR**, Montréal, le 3 juillet 2002, A6 — libre opinion.

Yao Assogba

Professeur en travail social, Université du Québec en Outaouais

“Le NEPAD, "*qu'ossa donne de neuf*"? L'Afrique doit absolument rompre avec un modèle de développement extraverti.”

Un article publié dans le journal *LE DEVOIR*, Montréal, le 3 juillet 2002, A6 — libre opinion.

Pour sortir du "gouffre impitoyable de la misère" (comme l'a dit Stephen Lewis, envoyé spécial de l'ONU pour le VIH-sida en Afrique), l'Afrique doit opérer une rupture avec le paradigme de développement extraverti qui l'a conduite à l'impasse. Loin de rompre avec ce modèle, le Nouveau Partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD, d'après l'acronyme anglais), récemment discuté au Sommet du G8) le renforce.

Pour le NEPAD, le développement, c'est la croissance économique par des transferts massifs de capitaux étrangers sous forme d'aide publique au développement (APD) et d'investissements privés. Le NEPAD a pour ultime objectif de combler le retard qui sépare l'Afrique des pays développés. Cette notion de fossé à remplir (bridging gap) est au coeur même du NEPAD. Le but du développement est-il vraiment qu'un pays "comble le fossé" qui le sépare par rapport à un autre? N'est-il pas que chaque individu dans chaque pays dispose de sécurité matérielle, ait accès à l'éducation et à des soins de santé, ait une espérance de vie relativement élevée et jouisse de droits fondamentaux? La croissance économique d'un pays n'a de sens que si elle débouche sur une amélioration des conditions d'existence et de la qualité de vie des populations. Dans le cas de l'Afrique, sur une période de 40 ans, cette qualité de vie a régressé au lieu de progresser.

Cette marche à reculons ne s'explique pas par un manque de financement extérieur. Certes, l'APD n'a pas cessé de baisser depuis que les

programmes d'ajustements structurels (PAS) ont été imposés aux États africains par la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. Cependant, tel n'a pas été le cas durant les 20 premières années des indépendances africaines, qui ont été l'âge d'or de l'APD. Malgré cela, ces années ont été qualifiées de "décennies perdues du développement".

Le NEPAD passe sous silence les causes intérieures et extérieures (profondes, celles-là) de cette situation. Avant de mobiliser de nouvelles ressources pour réaliser le programme d'action du NEPAD, il aurait été logique d'étudier honnêtement les causes profondes de l'échec du développement en Afrique depuis 40 ans.

C'est le manque de volonté politique et le cynisme des chefs d'État africains eux-mêmes, qui n'ont pas réussi à engager les peuples africains sur la voie du progrès économique et social. Depuis 40 ans, les chefs d'État africains ont une gestion patrimoniale des ressources nationales. Despotes pour la plupart, ils ont néanmoins été courtisés, corrompus et armés par les grandes puissances du Nord afin de maintenir l'échange inégal du système économique mondial.

Pour réaliser un développement durable, le NEPAD préconise une stratégie de "vision à long terme" axée sur sept domaines prioritaires qu'on peut diviser en deux catégories: le domaine social (santé, éducation, ressources humaines) et le domaine économique et technologique (infrastructures, nouvelles technologies de l'information et de communications). Dans les secteurs sociaux, les objectifs à long terme du NEPAD sont les suivants: éradiquer la pauvreté et promouvoir le rôle des femmes dans toutes les sphères d'activité. Sur l'horizon 2005-15, le NEPAD veut parvenir à l'éducation primaire universelle et réduire de moitié l'extrême pauvreté et le taux de mortalité infantile. La lutte contre le VIH/sida et le paludisme fait aussi partie du plan d'action.

Si les buts visés sont clairement énoncés, les actions concrètes pour les réaliser ne le sont pas. Le NEPAD reste très vague sur les investissements dans les secteurs sociaux. Dans la logique du NEPAD, les droits fondamentaux ne sont pas vus comme des valeurs en elles-mêmes. La démocratie n'est donc pas une fin pour les peuples africains mais des moyens dont les chefs d'État africains disposent pour

attirer des flux massifs de capitaux étrangers et de technologies dans leurs pays.

Sans détours, le document sur le NEPAD affirme qu'« améliorer les infrastructures, y compris le coût et la fiabilité des services, serait dans l'intérêt de l'Afrique comme de la communauté internationale, qui pourrait obtenir des biens et des services africains à meilleur marché ». Si c'est à cette fin que serviront les infrastructures qui seront développées en Afrique grâce au financement extérieur, il ne s'agit pas d'un nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique.

Le NEPAD s'annonce comme le "pacte" de la mondialisation de l'Afrique entre le G8 et les États africains, au détriment des besoins et des aspirations des peuples africains à un développement humain. Pour réaliser son vaste programme, le NEPAD veut mobiliser deux catégories de ressources. Les ressources nationales proviendront de l'augmentation de l'épargne intérieure et de l'amélioration de la perception des recettes fiscales. Cependant, la majeure partie de ces ressources devra être obtenue de l'extérieur du continent par la réduction de la dette et l'APD, d'une part, et par les apports des capitaux privés, d'autre part. Rien n'est dit sur le rapatriement des 360 milliards \$US que les potentats africains ont détournés et placés dans des banques étrangères.

Dans son essence, le NEPAD s'inscrit dans le paradigme de tous les modèles de développement qui ont été tentés et qui ont échoué en Afrique depuis 1960. Pour se développer, un changement de paradigme s'impose en Afrique. À cet égard, il faut que les dirigeants africains tirent des leçons de l'histoire afin de rompre radicalement avec l'idée de "rattrapage" des pays développés à tout prix.

L'ouvrage de Fernand Braudel (*Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, 1980) peut nous éclairer dans la recherche d'une solution alternative. Selon Braudel, l'histoire montre que le processus de développement des sociétés s'opère dans une dynamique entre diverses formes d'économie: l'économie de subsistance, l'économie sociale et l'économie de marché. L'économie de marché se développe sur la consolidation des deux premières. Malgré son importance dans l'histoire de l'évolution économique des sociétés, la théorie du développement va évacuer la consolidation de ses principes et mettre en avant le principe de "rattrapage".

Le nouveau modèle de développement de l'Afrique suppose l'utilisation maximale des ressources locales et nationales. Le passage de l'économie de subsistance à l'économie sociale vise l'autonomie alimentaire ainsi que le développement de petites et moyennes entreprises et d'industries. La consolidation de l'économie sociale débouche sur des économies de marché nationales, régionales et panafricaines. C'est ainsi que l'Afrique va s'inscrire solidement dans le système économique mondial. Le succès de ce paradigme ne peut être assuré que par les forces progressistes africaines résolument décidées à sortir l'Afrique du "gouffre" et à l'engager sur la voie de la Renaissance.

Yao Assogba

Sociologue, l'auteur est professeur à l'Université du Québec à Hull (UQAH) et chercheur associé à la Chaire de recherche du Canada des collectivités de l'UQAH. Il a publié de nombreux articles et collaboré à plusieurs ouvrages sur les questions de développement et de démocratie en Afrique.

Fin du texte